

4 Octobre 1914

Monsieur le Curé

Je m'empresse de répondre
à votre lettre du 18 que j'ai reçue
le 28, quelques instants seulement
avant de prendre contact avec l'ennemi
et de laquelle je vous suis sincè-
rement reconnaissant et qui
m'a d'ailleurs peu surpris car
connaissant votre grande bonté
je savais bien que vous n'oublieriez ^{jamais} aucun
^{merci} de ceux que vous avez confiés à
Providence, merci de m'en avoir
donné l'assurance, Merci aussi
des nouvelles que vous me donnez
de ma famille, car c'est bien le
seul plaisir que l'on puisse avoir
ici à la guerre, ^{à avoir des nouvelles de ceux} ou c'est bien
^{que l'on aime} comme vous le dites la guerre

est affreuse, plus affreuse plus
horrible que vous pouvez vous l'imaginer.
Les pays dévastés, les maisons brûlées,
les paysans sans abris pendant que
pluient les obus et les balles, mais
ou cela dépasse l'imagination c'est
sur le théâtre des opérations, surtout
pendant la nuit, ou l'on n'y voit
goutte et que partout sifflent les balles
et éclatent les obus, et ou les cris furieux
remplacent les ordres brefs, et lorsque
tout à coup retentit la charge, c'est
du délire de la folie, et je vous assure
que ceux qui aiment le dramatique
peuvent venir ici ils seront satisfaits
comme nous l'avons été pendant
ces cinq ^{jours} que nous venons de passer
ou nous les avons repoussés les assauts
furieux des Boches comme l'on dit ici,
plus de dix dans la même nuit sans
compter les attaques de jour, mais
malgré les blessés et les morts que
l'on laisse les ennemis sont obligés

de se retirer. Dieu évidemment nous
protège grâce sans doute à vos
prières et à celles qui de partout
s'élèvent pour la France et pour
ceux qui combattent Elle, Dimanche
20 étant débarqués du train, de bonheur
dans un pays si nous allés aux veilles
et j'ai fait voir que partout l'on
pensait au petit soldat français.
Puisse Dieu exaucer ces ferventes prières
et les exaucer, et nous protéger et faire
cesser la guerre car comme vous le
dites c'est bien le fleau le plus terrible
que l'on puisse voir, car comme vous
le dites encore avec raison c'est la plus
terrible ^{guerre} qui il y a eu jusqu' alors, et
certes les fatigues et les souffrances
sont grandes plus grandes que vous
pouvez vous l'imaginer, mais plus
grande encore est notre courage
et notre inébranlable volonté
de vaincre. Puisse Dieu encore nous
donner toujours le courage nécessaire

pour faire notre devoir, c'est pourquoi
je vous demande de vouloir bien
vous souvenir dans nos prières
du petit bouffier qui se bat
pour son pays et ceux qu'il
aime à quelques centaines de
kilomètres de son village natal
Pernelles, moi et le Cœur en
terminant de vous envoyer
avec l'expression de ma vive
reconnaissance, l'assurance
de mon profond respect.

Emile Papelin